

BENJAMIN



Extrait **Landrat Sécurité : Tome 2**

Audrey Martinez

Roman

Prologue



Je vais la revoir après plusieurs semaines loin d'elle. Des semaines à tout faire pour éviter de la croiser, pour tenter d'oublier ce que je ressens, pour m'éloigner de ce qu'elle provoque en moi. Mais aujourd'hui, la famille se réunit. Je ne peux pas y couper. Je ne peux pas fuir éternellement.

Je tempère mon cœur, qui bat la chamade, et gravis les quelques marches du perron, en m'énumérant les raisons pour lesquelles je ne peux pas lui dévoiler mes sentiments. Mais ce traître n'en fait qu'à sa tête. Tout mon corps ne vibre que pour elle, alors, tenter de trouver des arguments, c'est peine perdue.

Le destin est contre moi puisque c'est ma belle blonde qui ouvre lorsque je sonne à la porte.

— Salut, dit-elle.

Un silence gêné s'installe entre nous. Depuis quand est-ce comme ça ?

— Salut, soufflé-je.

J'aimerais lui dire qu'elle est très jolie, qu'elle m'a manqué, que je crève d'envie de poser mes lèvres sur les siennes, mais je reste figé. Incapable de prononcer un mot. *Où sont mes bonnes blagues et mes sourires ?*

Un moteur interrompt ce malaise ambiant. J'aperçois mon cousin qui sort précipitamment de sa voiture et qui nous rejoint en trotinant.

— Je suis en retard.

Il dépose un baiser sur la joue de Justine.

— Non, ne t'en fais pas.

Elle s'écarte et nous laisse passer.

Jeremy sourit à Camelia, à peine la porte franchie. L'histoire entre ces deux-là n'est pas très claire, mais après tout, ils font ce qu'ils veulent.

Je repère Cassie et la prends dans mes bras pour l'embrasser sur la tempe. Elle est devenue une véritable amie au fil des mois. Mon frère a trouvé la femme parfaite pour partager sa vie. Sa tornade, comme il l'appelle. Un grand cœur et beaucoup de courage. Elle a traversé des épreuves terribles, mais aujourd'hui, ils sont heureux ensemble. Les difficultés sont derrière eux et après tout ce qu'a vécu Nate, je suis soulagé et ravi de voir qu'il a pu réparer son cœur brisé.

Je lui décoche mon plus beau sourire, puis jette discrètement un coup d'œil à Ju qui vient de s'asseoir à côté de Maëlle. J'aimerais être capable de me rapprocher d'elle, capable de lui dire que je pense souvent à elle. Mais je n'en ai pas le droit. Je ne suis pas assez bien pour cette femme. Elle représente tout ce que je n'aurai jamais.

— À table ! crie la maitresse de maison, maintenant que tout le monde est là.

Cassie et Nate reviennent de vacances, d'où ce repas. Nous n'avons pas réuni les deux groupes depuis plusieurs semaines et j'avoue que ça m'avait manqué. Même si nos déjeuners dominicaux n'ont pas cessé, l'ambiance est différente lorsque nous sommes tous ensemble. C'est détendu, agréable. À croire que nous étions faits pour nous rencontrer.

— J'ai quelque chose à vous dire, commence alors Maë.

Le silence s'installe tandis que Cassie pousse un cri d'excitation. Elle se fait vite rabrouer par son amie.

— Laisse-moi l'annoncer, merde, Cassie.

— Désolée, répond la compagne de Nate en tapant dans ses mains.

— Nous allons avoir un bébé, continue Maëlle en serrant la main de Chris.

Tout le monde les félicite. La famille va s'agrandir. Il m'a semblé comprendre que Maë et Chris ont eu du mal à concevoir un enfant. Ils sont ensemble depuis le lycée, c'est une belle surprise. Je suis content pour eux, même si ça me renvoie à ma solitude.

Cassie la serre dans ses bras en tentant de ravalier ses larmes. L'émotion est palpable. Elle embrasse Chris sur la joue, puis lui murmure quelque chose à l'oreille. Il sourit à son tour et dépose un baiser sur son front.

J'aime bien ce type même si on le ne voit pas souvent. Il sera peut-être plus présent maintenant qu'il y a des hommes dans le groupe. J'imagine bien qu'il était hors de question pour lui de s'incruster dans les soirées filles de sa femme.

Je prends mon verre, le bois d'une traite et observe Justine qui discute avec Camelia. J'aimerais pouvoir creuser, apprendre à la connaître, découvrir toutes les facettes de sa personnalité. De ce que j'ai pu constater, elle est merveilleuse. C'est le genre de personne qui tente de voir le bon en chacun de nous, mais avec moi, c'est fichu d'avance. Je suis pourri, même si je le cache derrière mes sourires.

J'aurais aimé avoir la chance d'atteindre son cœur, mais pour son bien, je dois me tenir à l'écart.



Justine

— Maman ?

— Dans le jardin.

La fin du mois d'août approche et ma mère, Anne, adore lézarder au soleil. Elle termine sa période jardinage, et dans quelque temps, elle se passionnera pour une nouvelle lubie. Elle a eu une période pâtisserie (immonde !), une période décoration (comment dire...), une période footing (résultat : une entorse), une période peinture (une catastrophe) et bientôt, elle dénichera une autre activité.

— Salut, maman.

— Oh, tu es belle avec cette robe.

— Merci. Qu'est-ce que tu lis de beau ? demandé-je en m'asseyant sur le transat, à côté d'elle.

— Une histoire d'amour.

Je grimace. Ma mère, cette femme au cœur brisé, qui continue d'espérer le retour du mari prodigue. C'est étrange comme la vie de famille peut influencer, ou non, sur son propre parcours. Je pourrais être dégoûtée du couple, de l'engagement, de l'amour, et pourtant, c'est tout l'inverse. Cam se moque souvent de moi parce qu'elle me trouve trop romantique. Nous sommes effectivement à l'opposé toutes les deux. Je crois à la belle histoire d'amour, au couple qui dure dans le temps, à l'engagement.

— Et toi, ta journée ?

— Rien de spécial, j’ai appelé Noah, mais il était sur messagerie.

— Il doit passer le week-end prochain.

— OK.

Noah, c’est mon grand frère de 28 ans. Enfin, nous n’avons qu’un an d’écart. Depuis le départ de papa, il y a deux ans, il prend soin de nous. Il veille surtout sur maman qui a complètement perdu les pédales. Elle est en dépression, même si, à première vue, ça ne se voit pas. Elle attend patiemment mon père, qui s’est tiré du jour au lendemain. Il a fait sa valise, et hop, il a quitté les lieux. On ne sait pas où il est, ce qu’il fait ou avec qui. Il a juste effacé notre famille de son existence.

Noah et moi n’habitons plus avec notre mère depuis plusieurs années. J’ai un appartement à Villefranche-sur-Mer, et Noah vit à Nice, près de son garage, mais nous passons la voir assez souvent pour éviter qu’elle ne sombre. Elle a failli perdre son mi-temps à la bibliothèque lorsque mon père est parti, mais on a pu limiter les dégâts.

— Tu veux que je te prépare à manger ? tenté-je, en remarquant qu’elle a encore maigri.

— Ne t’embête pas, j’ai du jambon et du pain. Je me ferai un sandwich.

— Je vais aller préparer le repas et je dine avec toi.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et quitte le jardin pour rejoindre la cuisine. Ma mère ne s’alimente pas assez. Parfois, elle ne sort pas pendant des jours, enfermée dans sa chambre, cachée sous sa couette. Dans ces périodes, il faut faire preuve de patience. Nous avons tout essayé avec Noah : la comprendre, discuter, négocier, crier. Rien ne marche. Il faut laisser filer les jours de déprime, puis un matin, ça va mieux et elle s’extirpe de son lit comme si rien ne s’était passé. C’est difficile pour nous. On ne sait jamais à quoi s’attendre, et on a peur qu’un jour, elle craque pour de bon. Mon père, ce salaud, ne prend même pas de nos nouvelles. On était pourtant heureux et ils semblaient amoureux. Peut-être que je ne

les voyais qu'avec mes yeux d'enfant, de petite fille. Je ne sais pas, je ne me l'explique pas. Ça a été un choc. On a appelé les hôpitaux, on a contacté la police, mais comme il avait fait sa valise et que c'est un adulte, il n'y avait pas grand-chose à faire. Les flics ont évoqué l'idée qu'il soit parti avec une autre femme. Ça me paraissait irréaliste, mais le temps passant, on a fini par se poser des questions avec Noah. Peut-être que nous n'étions pas au fait de tout. Qui peut se vanter de savoir ce qu'il se passe dans une maison, à part ceux qui y habitent ?

— C'est prêt, maman.

Elle s'approche puis ouvre un placard pour sortir une troisième assiette. Comme souvent, elle ajoute ce couvert pour papa, au cas où il reviendrait à la maison. À croire qu'elle l'accueillerait les bras ouverts. Ce sera sûrement le cas. Avec Noah, on l'accueillera plutôt à coups de poing. Non pas que je sois du genre violent, mais il y aurait de quoi lui casser la figure. Mon frère s'en chargerait sans le moindre doute.

— Tu as reçu de nouveaux romans ?

Le seul sujet sur lequel ma mère est intarissable. Je suis sûre de lui changer les idées en parlant lecture, alors je saisis l'occasion à chaque repas. Et quand une énième passion fait son apparition, c'est le sujet de prédilection pour les semaines suivantes.

— Salut, sœurlette.

— Noah ! Ça fait une semaine que j'essaie de te joindre.

— Je sais, désolé, j'avais du boulot.

Mouais.

— Tout va bien, Junie ?

Junie, c'est le surnom qu'il me donne depuis toujours. Mon frère, ma moitié, mon âme sœur, est l'être le plus important de mon existence. On nous prenait pour des jumeaux plus jeunes tant on était proches, et pourtant, nous ne nous ressemblons pas vraiment. Nous avons les mêmes yeux marron clair, de maman, mais il est brun alors que je suis blonde. Il me dépasse d'une bonne tête et il est musclé, tandis que je suis très fine. Depuis toujours, je peux manger comme dix, je ne prends pas un gramme. J'aurais aimé avoir un peu plus de formes, mais à quoi bon. J'ai fini par l'accepter. Je n'aurai jamais les seins de Pamela Anderson (OK, ils sont refaits !) ou les fesses de Jennifer Lopez. Je suis juste moi.

— Oui, je suis passée voir maman, hier soir. Ça allait, mais elle a encore maigri.

— Je sais, elle ne mange rien. La dernière fois, j'ai dû faire les courses. Ses placards étaient vides.

— Et toi, comment vas-tu ?

— Ça va, Junie. Ne t'en fais pas pour moi.

— Quand est-ce qu'on se voit ? Tu me manques.

— Demain soir, ça te dit. On va boire un verre ?

— OK.

Je n'ai pas été une ado difficile. Je n'ai pas collectionné les mecs, je n'ai pas couché à droite à gauche, je n'ai pas fait de bêtises. J'étais la petite fille modèle. Mon frère était plus rebelle, mais il a fini par bien tourner. Il a ouvert son garage, à Nice, et vit de sa passion : la mécanique. Normalement, nous nous voyons toutes les semaines, mais depuis quelque temps, il se fait plus rare et plus distant. Je m'inquiète pour lui. Il porte le poids de notre passé sur ses épaules, persuadé qu'il doit prendre soin de nous.

Je raccroche après avoir échangé des banalités et me plonge dans un bon bouquin. Ma mère m'a transmis sa passion des livres, et en grande

romantique, je ne lis que des romances. L'avantage d'avoir une amie qui tient une librairie.

J'ai quitté la maison dès que j'ai obtenu mon poste d'assistante dans la société de Cassie. J'avais fait un stage durant mon BTS et ils m'ont gardée lorsque j'ai été diplômée. Valérian, le père de Cassiopée, aimait donner leur chance aux jeunes. Il se moquait du CV ou de l'expérience, il voulait de la volonté et de la détermination. C'était un homme bien et j'ai été secouée quand j'ai appris sa mort, en début d'année. J'ai d'abord travaillé dans divers services, puis j'ai atterri sous les ordres de Cassiopée. Depuis ce jour, on ne se quitte plus. En plus d'être une patronne formidable, c'est devenu une amie, et grâce à elle, j'ai découvert Camelia et Maëlle. J'étais plutôt solitaire durant mon adolescence. J'avais des copines, mais pas de véritables amies. J'étais trop réservée, trop timide pour faire le premier pas ou m'imposer dans les relations. Je m'effaçais souvent au fil du temps, mais rencontrer Cassie m'a permis de dépasser tout ça. Elles me sont devenues vitales.

[Salut, ma poufiasse, comment
va ta mère ?]

[Salut. Elle allait bien hier.
J'ai diné avec elle.]

[Tant mieux. Club, samedi ?]

Cam. Toujours la première à faire la fête.

[Pourquoi pas.]

[Super ! Et maintenant que Maë et Cassie sont prises. Tous les mecs sont pour nous.]

Je ris. Tous les mecs sont pour elle. Elle sait très bien que je ne suis pas adepte des plans d'un soir. Mais il m'est arrivé, une fois, de rencontrer un homme, en boîte. Ça a duré quelques semaines. Alors pourquoi pas ? On peut tomber sur la bonne personne n'importe où. Au coin de la rue, au cinéma, dans un bar, au travail. Je ne me ferme à rien. On ne peut pas dire que je sois coincée. J'ai eu des relations. Elles durent quelques semaines ou quelques mois en général. La plus longue a tenu deux ans, c'était pendant mon BTS, mais Maxime est parti après son diplôme et nous avons dû rompre. Je ne voulais pas m'éloigner de ma famille et lui avait vraiment envie de ce poste. On s'est séparés en bons termes, et depuis, j'enchaîne les relations en faisant de mon mieux pour tenter de trouver celui qui volera mon cœur. Je ne me mets pas la pression, je me dis qu'il débarquera dans ma vie quand ce sera le bon moment, mais en attendant, je ne me prive pas d'amour ou d'affection. Et ça dure le temps que ça dure. Le dernier en date, Roman, m'a quittée parce que j'étais trop *docile*. Oui, il trouvait qu'on ne se disputait pas assez. Il voulait que je sois plus sauvage, plus libérée (au lit, évidemment). Je n'ai pas bien compris. Ce n'est pas vraiment mon caractère. Alors quand il m'a proposé un plan à trois avec une nana qui m'enseignerait quelques trucs, je l'ai mis à la porte.

[OK pour samedi.]

Sortir me fera le plus grand bien.



Benjamin

Je quitte la salle d'entraînement, l'esprit plus léger. Je ne suis pas un grand sportif dans l'âme, j'ai toujours préféré les ordinateurs à un tapis de course, mais en rejoignant l'agence de Nate, j'ai dû apprendre à rester en forme. Le terrain n'est pas forcément ma came. Je fais des missions, j'ai appris à tirer, à me battre. Avec Jay, Erwan et Nate, j'avais d'excellents entraîneurs, et je pense avoir atteint un bon niveau, toutefois, je suis souvent celui qui demeure en retrait. Les caméras, la localisation, la surveillance, les soucis techniques, les traceurs, c'est mon domaine. Chacun sa spécialité, et la mienne, ce sont les joujoux électroniques.

Ce matin, j'avais un grand besoin de décompresser après ma nuit agitée. Depuis quelques semaines, le passé m'étouffe. Les décisions que j'ai prises, mes choix de vie, tout me revient en pleine figure. *Elle* a tout remis en question et je ne sais pas comment me tirer de ce mauvais pas. Comment avancer et envisager quoi que ce soit avec ce secret qui m'opprime ? Benji, le gars sympa, à l'écoute, souriant, n'est qu'une partie de ce que je suis. Malheureusement, mes proches ne me connaissent pas aussi bien qu'ils le croient. J'ai commis des erreurs et je risque de le payer cher quand la vérité éclatera.

Lorsque j'arrive au bureau, Nate est au téléphone. Il me salue d'un signe de tête tandis que je m'installe devant mes écrans.

— Salut, Benji.

— Jay. Ça va ?

— Ouais, je pars en mission, une semaine.

— Ah OK. Quel genre ?

— Sécurité d'un bâtiment. Ils craignent des fuites durant une transaction importante. J'embarque trois agents.

— Tu as besoin de matos ?

— Ouep. Réunion dans dix minutes.

Il quitte le bureau tandis que j'imprime la liste du matériel à commander sous peu. L'équipement est couteux et il nous arrive de devoir les faire réparer ou de les changer lorsqu'ils sont abimés en mission. L'un de nos agents a bousillé deux oreillettes la semaine dernière. Il va se faire passer un savon. Nate est plutôt cool comme boss. Tant que le boulot est fait, il est souple, mais le manque de professionnalisme ou les erreurs, ça ne passe pas. On ne peut pas risquer d'échouer, que ce soit en matière de sécurité des personnes ou des biens. On a bien vu à quel point tout pouvait basculer avec ce qui est arrivé à Cassie. Mon frère s'est investi, tout comme nous, parce qu'on tient à elle, mais on a failli la perdre, et on ne veut pas réitérer ce genre d'expérience.

Tandis que Nathaniel fait un point sur les missions en cours et à venir, ainsi que sur les détails pratiques, comme les vacances ou les départs en formation, son téléphone vibre sur la table. Il y jette un coup d'œil puis lève la tête vers moi.

— Cassie vient de m'envoyer un message, ils ont un souci avec les caméras du bureau, tu pourrais regarder ?

— Bien sûr.

Il pianote une réponse, puis termine la réunion afin que chacun puisse vaquer à ses occupations. Avec Jay, nous préparons le matériel dont il aura besoin en passant en revue les informations techniques. Becci se chargera des réservations nécessaires. Lorsqu'il quitte le bureau, je me connecte au

réseau pour tenter de vérifier le problème de vidéosurveillance de la société de Cassie. À première vue, je ne peux rien régler à distance, alors j'attrape mon ordinateur portable que je glisse dans sa sacoche, puis je grimpe dans ma voiture pour rejoindre ma meilleure amie. Elle a pris une place essentielle dans nos vies, en peu de temps. C'est assez dingue de constater que la vie peut emprunter un tournant décisif en raison d'une rencontre ou d'un événement. S'il n'y avait pas eu son agression, nous ne l'aurions peut-être jamais connue. Ni elle ni ses amies. Aujourd'hui, on ne peut plus imaginer notre existence sans elles.

— Alors, on trouve des excuses bidons parce qu'on ne peut plus se passer de moi ? lancé-je en apercevant Cassie discuter avec Justine.

Cassie rigole avant de me prendre dans ses bras.

— Tu as tout compris. J'ai fait exprès de faire planter les caméras, rien que pour te voir.

— Je savais que tu te lasserai de Nate, commenté-je en déposant un baiser sur sa joue.

Elle me tape l'épaule et je grogne en faisant semblant d'avoir mal. Faire le pitre, c'est ma marque de fabrique. Une jolie carapace pour cacher la pourriture qui m'habite.

Avant que j'aie pu saluer Justine, son téléphone sonne et elle se détourne de nous pour attraper sa souris.

— Tu viens ? me demande Cassie.

J'acquiesce en piquant des bonbons dans le bol de Justine. Si vous aimez les sucreries, il y en a toujours sur son bureau ou au fond de son placard. Je lui fais un salut militaire, puis suis mon amie dans le couloir, tandis qu'elle m'explique ce qu'il s'est passé, ce matin.

— Tu sais que le technicien devrait pouvoir s'en occuper ?

Elle a une équipe qui est censée gérer les soucis techniques.

— Je sais, mais je n'ai confiance qu'en toi, et puis j'aimerais ajouter une

caméra devant une porte qui n'est pas surveillée.

— OK, allons voir ça.

Deux heures plus tard, nous avons fait le tour, et le problème a été résolu. Une nouvelle caméra a été commandée et elle sera installée dans les jours suivants.

— Tu déjeunes avec moi ?

Je regarde ma montre et constate qu'il est effectivement l'heure de manger. Je n'ai pas vu la matinée passer.

Nous sortons du bâtiment pour rejoindre le restaurant de l'autre côté de la rue. Cassiopée a ses habitudes dans le quartier.

— Justine ne vient pas, elle a un rendez-vous, m'annonce Cassie.

Un rendez-vous ? Avec qui ? Un mec ?

Cassie ricane à côté de moi. Je la regarde en haussant un sourcil.

— Quoi ?

— Avant que tu ne me le demandes, je ne sais pas avec qui elle a rendez-vous.

— Je n'allais rien demander, marmonné-je en m'asseyant face à elle.

J'aurais juste prié assez fort pour qu'elle m'en parle d'elle-même, mais je ne risque pas de le lui avouer.

— À quoi tu joues, Benji ?

— Comment ça ?

La serveuse nous interrompt pour prendre nos commandes. Lorsqu'elle s'éloigne, mon pitbull de meilleure amie ne lâche pas l'affaire.

— Pourquoi est-ce que tu ne l'invites pas à sortir ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Benji, pas à moi. Qu'attends-tu ? Que ce soit trop tard ?

— Je n'attends rien. Je ne suis pas assez bien pour elle.

— Pardon ? s'étonne Cassie en s'étouffant à moitié avec son verre d'eau.

— Cassie, n'insiste pas, s'il te plaît...

— Je ne te comprends pas. Tu es un mec extra, pourquoi est-ce qu'elle mériterait mieux ? Je te rappelle que c'est ma meilleure amie, je ne te pousserais jamais à l'inviter si je pensais que tu n'étais pas assez bien pour elle.

— Tu ne sais pas tout.

— Alors, explique-moi.

La serveuse nous apporte de quoi grignoter et ce répit me permet d'embrayer sur un autre sujet de discussion. Hors de question de dire la vérité.

Camille est endormie à mes côtés, ses cheveux blonds éparpillés sur l'oreiller.

J'ai craqué. Je n'aurais pas dû, je le sais, mais quand la douleur devient trop forte, quand mes doutes et mes peurs m'assaillent, je replonge. Encore et encore. La nuit a été à la hauteur de ce dont j'avais besoin, ou presque. J'avais une autre blonde en tête et j'ai eu beau essayer de la sortir de mon esprit, je n'y suis pas parvenu. À quel moment Justine a-t-elle pris autant de place ? Comment faire pour l'éviter ? Pour penser à autre chose ? Est-ce que céder serait suffisant ? Non, je ne peux pas lui faire ça. Ju n'est pas ce genre de fille. Je sais ce qu'elle veut et c'est bien ça, le problème. Ce rêve qu'elle caresse n'est pas accessible auprès de moi. Je ne mérite pas une famille ou des enfants. Qu'est-ce que je leur raconterais sur mes années de honte ? Le passé finit toujours par nous rattraper quoi qu'on en dise.

Je m'extirpe du lit, enfle rapidement mes vêtements, et quitte la chambre sans me retourner. Je ne sais pas à quel moment j'ai franchi la ligne, celle du non-retour, celle qui oblige à mentir et à cacher ce qu'on

ressent. Je ne pensais pas que mettre le doigt dans l'engrenage serait si facile, je ne pensais pas qu'en sortir serait si difficile, et pourtant, voilà où j'en suis.

Il est près de 2 heures lorsque je rentre chez moi. Je suis passé devant l'immeuble de Justine. Pourquoi ? Aucune idée. Tout était éteint. Je mourais d'envie de monter, de la prendre dans mes bras, de dormir avec elle. Juste dormir me suffirait.

Je me glisse sous la douche, bien froide, et m'écroule sur mon lit. Dans quelques heures, je redeviendrai Benji. Le mec lisse, bien sous tous rapports. Le mec sympa qui sourit.

Le bon copain.

Le problème lorsqu'une femme vous obsède, c'est quand vous devez la croiser plusieurs fois par semaine, notamment parce qu'elle est amie avec la copine de votre frère et accessoirement, votre meilleure amie. Ce soir, nous sommes au bar, notre bar, *Le Sully*. Et depuis peu, les filles ont investi les lieux. Pas tout le temps, pas à chaque fois, mais souvent. Non pas que ça m'embête, je les adore, mais c'est de plus en plus difficile. Alors pour ne pas me noyer dans mes envies irréalisables, je me lance dans une partie de fléchettes avec Cassie.

— Ça va, Benji ? Tu as l'air fatigué ?

— J'ai peu dormi, la nuit dernière.

Cassie sourit en haussant les sourcils.

— Une femme ?

— Je ne vais pas parler de ça avec toi.

— Pourquoi pas ?

— C'est...

Gênant ! Embarrassant ! Secret !

—... privé.

— Tu n'es pas drôle, dit-elle en lançant une fléchette dans la cible.

J'en profite pour jeter un coup d'œil vers la table où un grand brun s'est installé à côté de Justine. Maë, Erwan et Chris discutent ensemble, tandis que Jay, Becci, Cam et Nate s'affrontent au billard.

Le brun la dévore des yeux et je comprends pourquoi. Avec ses longs cheveux blonds, ses yeux dorés, son visage de poupée et son corps parfait, n'importe quel mec craquerait.

Je suis lamentable.

— À toi !

Cassie ricane à mes côtés tandis que je tente de jouer, en vain, je suis nul ce soir.

— Benji...

— Non, pas de conseil, d'avis, d'opinion, Cassie. S'il te plaît.

— Tu vas louper le coche, c'est dommage.

J'en ai bien peur, mais elle mérite mieux que ce que j'ai à lui offrir. Je ne suis pas un mec bien.

Je soupire en la regardant à nouveau.

Est-ce que je le suis ? Est-ce que je pourrais le devenir pour elle ? Est-ce qu'elle comprendrait mon passé ? Peut-être qu'elle ne me jugerait pas.

Je secoue la tête. Tout le monde me jugera, c'est certain.

— Je n'ai rien à lui offrir.

— Tu es bien trop sévère avec toi-même. On a tous commis des erreurs. On a tous un passé, mais on a aussi droit à une seconde chance dans la vie.

Et je sais qu'elle le pense parce qu'avant de se mettre en couple avec Célian, elle a vécu quelques années difficiles. Elle m'embrasse sur la joue, puis rejoint Nate près de la table de billard. Il l'enlace et dépose un baiser sur ses lèvres. Mon frère a retrouvé le bonheur à ses côtés, et quelque part,

je me dis que si après le drame qu'il a affronté, et ses sept années de culpabilité, il a pu tourner la page, peut-être que j'y arriverais également.

J'ai une belle motivation devant mes yeux. La seule qui me donne envie de me battre et de tenter le coup. Après des semaines à la contempler, à me lamenter, se pourrait-il qu'une histoire soit possible ?

Mon cœur tambourine dans ma poitrine tandis qu'une lueur d'espoir me percute.

Bien vite écrasée par le mec qui caresse le bras de Justine en lui souriant. J'en crève de jalousie et je me retiens de me jeter sur lui pour lui éclater la tronche. Ça ferait désordre, je n'ai aucun droit sur elle, mais merde, c'est difficile.

Et si elle rencontrait quelqu'un ? Ça arrivera sûrement. Apparemment, le dernier en date l'a quittée parce qu'elle était trop douce pour lui, trop gentille. C'est justement sa plus belle qualité. Elle est renversante de douceur, de tendresse et de générosité. Toujours à veiller sur les autres. C'est une perle. Elle finira par trouver quelqu'un et je me morfondrai en ravalant mes regrets.

Elle prend son téléphone, probablement pour enregistrer son numéro, puis il lui sourit à nouveau avant de s'éloigner.

Justine attrape son verre, boit quelques gorgées, puis se perd dans ses pensées. Elle ne se mêle pas à la conversation, ne cherche pas à discuter. Quelque chose la tracasse, mais quoi ?

Quelques minutes plus tard, un autre homme vient s'asseoir à côté d'elle. Ils semblent se connaître puisqu'il embrasse sa tempe. Elle sourit franchement, heureuse de le retrouver. Décidément, c'est ma soirée...

Nate me rejoint et je me rends compte que je n'ai pas bougé depuis tout à l'heure, la fixant comme un demeuré.

— C'est son frère.

Le soulagement s'empare de moi.

— Elle a un frère ? m'étonné-je.

Putain, je suis nul comme ami, je n'étais même pas au courant. Je m'efforce tellement de rester loin d'elle que je ne prends pas le temps de discuter ou d'apprendre à la connaître.

— Oui, Noah. Ils sont très proches. Elle lui a proposé de se joindre à nous.

— Il a l'air sympa.

Nate ricane à côté de moi.

— Il l'est.

— Tu l'as déjà rencontré ?

— Oui, deux ou trois fois. Il est mécano, il a son propre garage.

— OK.

— Ouais... souffle Nate en rigolant à nouveau.

— Vous vous êtes donné le mot avec Cassie, sérieux.

— On ne veut que ton bonheur, frangin.

Je ne réponds pas.

— On dirait moi, il y a quelques mois, quand je luttais contre mes sentiments pour Cass.

— Ça n'a rien à voir.

Et c'est vrai. Nate est un gars bien. Il était juste malheureux, rongé par la culpabilité et la peur de perdre à nouveau quelqu'un qu'il aime.

— Elle est parfaite pour toi. C'est une femme géniale.

— Je le sais.

— Alors arrête de te prendre la tête. Si tu loupes le coche, tu le regretteras toute ta vie.

Il tape mon épaule, puis part saluer Noah.



Justine

Maman va mal en ce moment. Avec Noah, on se relaie autant que possible, mais que peut-on faire de plus ? L'obliger à consulter ? L'interner ? Elle ne veut pas guérir. Elle oscille entre bons et mauvais jours, même si, dernièrement, les mauvais jours ont pris le pas sur le reste. Ce soir, j'ai besoin de me vider l'esprit et ça tombe bien puisque j'ai cours de dessin. Enfant, je passais des heures, dans le jardin, à griffonner sur mon carnet, coupée du monde. À l'adolescence, cette habitude a perduré, dans le plus grand secret. Le seul témoin de mes productions était mon frère. Trop peur d'être mauvaise, de ne pas avoir de talent. Me confronter à l'avis d'autrui représentait une étape très difficile pour moi. Mais en vieillissant, j'ai décidé de m'ouvrir davantage et de sortir de ma zone de confort pour apprendre et m'améliorer.

Je cours jusqu'à ma voiture, car je ne suis pas en avance. La réceptionniste de la société m'a tenu la grappe pendant une demi-heure. Elle me relatait les dernières frasques de ses enfants. *Passionnant* ! Cassie l'évite autant que possible, mais elle a plus de caractère que moi. Je suis trop gentille et je n'aime pas blesser les gens. Ça lui fait plaisir de raconter sa vie et ça me fait plaisir de lui faire plaisir en l'écoutant.

Une fois arrivée dans la salle, je m'installe, et sors mon matériel. Durant le trimestre, nous abordons le corps humain, et il y a tant à dire et à apprendre. Les ombres, les expressions du visage, les muscles, les positions, les proportions, il nous faudrait bien plus qu'un trimestre pour

en faire le tour, mais notre professeur est aguerri et il sait parfaitement comment nous enseigner le maximum en peu de temps. Alors chaque semaine, nous dessinons des visages, des mains, des pieds, des corps, et ce soir, un jeune homme vient poser pour nous. Nu. J'en rougis d'avance. Je ne suis pas prude, mais j'avoue que cet homme doit avoir du courage pour se montrer, dans le plus simple appareil, devant un groupe composé essentiellement de femmes. Comment va-t-il gérer nos regards ? Je suis mal à l'aise pour lui, et pour moi. J'espère pouvoir me concentrer sur mon dessin sans dévier de mon art.

Je suis assise à côté de Gaëlle, une jeune femme de vingt-cinq ans, avec qui j'ai sympathisé. C'est un peu ma partenaire artistique. Nous discutons souvent, avant ou après le cours, et nous nous voyons parfois pour sortir. Elle est joviale et sa présence me permet de partager ma passion avec quelqu'un d'autre que mon frangin. Même s'il m'épaule et m'encourage depuis toujours, il n'a pas la fibre artistique.

— Prête pour mater ? me dit-elle en haussant exagérément les sourcils.

Oui, Gaëlle est une vraie boule d'énergie. J'adore son humour.

— J'espère ne pas virer cramoisie, oui.

— Rho, tu as déjà vu un homme nu, non ?

— Oui, mais là c'est différent, je suis gênée pour lui.

— Il doit avoir l'habitude, Ju. Et puis, c'est pas un striptease, c'est de l'art.

— Je sais, dis-je en mordillant mon crayon.

Gaëlle n'a pas ce problème, elle préfère les femmes, alors la situation ne l'embarrasse pas vraiment.

— Bonjour à tous.

Le professeur entre et nous rappelle le programme du jour. Quelques minutes plus tard, il nous présente le modèle de la soirée. Ça n'aide pas, il est vraiment beau garçon. Nathan porte un peignoir et ne semble pas spécialement mal à l'aise. Je me ratatine derrière ma feuille, en évitant son

regard.

Et dire qu'il doit revenir plusieurs fois.

Tandis que je choisis soigneusement, *très soigneusement*, mon matériel, il s'installe devant nous, au centre de la pièce. Le silence de la salle n'est brisé que par le bruissement du tissu qui tombe au sol. Après quelques secondes, le professeur intervient pour lui donner des indications quant à la position à adopter, et puis, chacun commence son œuvre. Nathan est de profil, mais son visage est tourné vers moi. Son regard semble me brûler la peau. J'ai beaucoup de mal à me concentrer sur mes traits. Je dois m'y reprendre à plusieurs fois et gommer chaque étape tout en évitant de me ridiculiser.

Pourquoi est-ce que je ne suis pas placée dans son dos ? Ça aurait été plus simple.

Si au moins, il était moins... ou plus... grrr, il est canon. Son corps est parfaitement sculpté. Mais ce qui me frappe, c'est la puissance de ses cuisses. C'est forcément un sportif. Fait-il ça pour l'argent ? Fait-il des études ?

Merde, Justine, concentre-toi !

— Il te dévore des yeux, me souffle Gaëlle.

— N'importe quoi.

J'ai le malheur de lever les yeux vers lui et son petit sourire charmeur me donne des bouffées de chaleur.

Bon sang, je préfère dessiner les vases ! C'est bien les vases. Les fruits, les fleurs, ce genre de choses. Oui voilà, un objet.

Mon regard tombe sur son entrejambe. *Justine, arrête ça !* Heureusement qu'il a une serviette à cet endroit. *Comment ferait-il s'il était excité ?*

Après dix minutes à me maudire pour mon attitude de midinette, je me reprends et me laisse enfin porter par le dessin. Le crayon glisse sur la

feuille et je me délecte de cette sensation grisante. Lorsque plus rien n'existe autour de moi. Je me vide la tête et oublie les soucis qui m'obsèdent pour savourer ces instants précieux.

À la fin du cours, toujours aussi à l'aise, Nathan remet son peignoir et fait le tour des dessins tandis que le professeur fait de même en donnant quelques conseils. Lorsque le modèle arrive près de moi, il s'attarde sur mes tracés sans parler. Je serre les doigts autour de mon crayon, gênée à l'idée qu'il n'aime pas. Je penche la tête pour observer mon dessin. *Est-ce qu'il est réussi ?*

Nathan finit par me complimenter sur la finesse des détails.

— J'ai l'air encore plus beau qu'en vrai, c'est remarquable, ajoute-t-il en souriant.

Je m'esclaffe malgré moi. Il est plutôt sympathique. Évidemment, charmant, sexy et gentil. *Quelle galère !*

— Merci. Le modèle y est pour beaucoup.

Mince, j'ai vraiment osé dire ça ?

Je lève les yeux vers lui. Il m'observe avec attention.

— Tu viens boire un verre avec nous ? propose Gaëlle en s'adressant à Nathan.

— Tu y vas ? me demande-t-il.

J'acquiesce.

— OK. Je me rhabille et je vous rejoins dehors.

Nathan s'éloigne, salue le prof et disparaît dans la salle attenante.

— Tu vas passer à la casserole, me souffle mon amie.

Je ricane.

— Arrête.

— Quoi ? Il ne te plaît pas ?

— Si, il est très beau, mais...

— Justine, profite. Laisse-le te draguer. Ça ne t'oblige à rien.

Je mordille ma lèvre inférieure. C'est un charmeur, mais après tout, qu'est-ce que je risque à part passer un bon moment ? Gaëlle a raison, je ne suis pas forcée d'aller plus loin ni de me prendre la tête pour si peu.

Une fois sur place, nous nous installons tous autour d'une table. L'ambiance est agréable malgré la forte présence féminine et leurs regards insistants sur le modèle du jour.

— Justine ?

Je me tourne en reconnaissant cette voix.

— Nate ? Salut.

Je me lève pour lui faire la bise.

Combien de chances avais-je de tomber sur quelqu'un que je connais dans ce quartier de Nice ?

— Qu'est-ce que tu fais par ici ? demandé-je.

— On avait rendez-vous avec un client.

— On ?

Il me désigne sa table du doigt. Benji et Jay y sont installés. Eh zut ! Benji me regarde, le visage fermé, tandis que Jay me fait un petit signe. Je le lui rends en souriant.

— Et toi ?

— Je suis avec des amis, dis-je.

Il hoche la tête.

— Bon, je ne t'embête pas plus longtemps.

— Passe le bonjour aux gars.

— Bien sûr.

Il me salue, puis rejoint sa table. Je me rassois mal à l'aise.

Nathan glisse son bras sur le dossier de ma chaise pour se pencher davantage vers moi. Je ne suis pas insensible à son charme, mais je sens

aussi le regard noir de Benji braqué sur moi et je n'arrive pas à m'en détacher. Pourquoi fait-il ça ? Pourquoi joue-t-il avec moi ? Il me plaît depuis si longtemps que j'ai arrêté d'espérer qu'il fasse un pas vers moi. Et ce soir, il me regarde comme si j'étais en train de faire quelque chose de mal.

Après quelques minutes à me débattre avec mes pensées, tout en discutant avec Nathan, je décide qu'il vaut mieux que je quitte les lieux. De toute manière, Noah doit passer à la maison.

— Je vais y aller, dis-je.

— OK, ma belle. On s'appelle, me lance Gaëlle.

J'acquiesce en déposant un baiser sur sa joue.

— Je te raccompagne à ta voiture ?

— Si tu veux, réponds-je à Nathan.

Il glisse sa main sur mes reins pour me guider vers la sortie. Je ne peux pas dire qu'il me laisse indifférente. Qui le serait face à son charme ? Mais mon esprit est tourné vers celui que j'attends patiemment depuis des mois.

Si seulement j'étais de celles qui font le premier pas...

Arrivés à ma voiture, je le remercie, mais il ne semble pas prêt à partir.

— J'aimerais te revoir, me souffle-t-il en posant ses mains sur la carrosserie, de part et d'autre de mon corps.

J'hésite. Est-ce que j'en ai envie ? Je ne suis pas pour les coups d'un soir et j'ai conscience du fait que ce mec ne veut rien de plus.

— Je ne sais pas, je...

— Justine, tu me plais.

Il caresse ma joue, puis approche son visage du mien. Il effleure mes lèvres, guettant ma réaction. Je ne le repousse pas, perdue dans mes sentiments contradictoires. Tirillée entre l'envie de me lâcher, d'être quelqu'un d'autre, et la Justine qui attend un signe de Benjamin, et qui cherche le grand amour.

Sans opposition de ma part, Nathan fond sur moi avec plus de fougue. Sa langue glisse sur mes lèvres puis trouve la mienne. Je pose mes mains sur son torse musclé et perçois les battements de son cœur qui s'accélèrent. Notre baiser se fait plus profond, plus intense, tandis que son corps se presse contre le mien. Au bout de quelques secondes, il s'écarte, le sourire aux lèvres. Il ne se départit pas de son charme, de son regard qui pétillait, de son sourire ravageur.

Il est plus jeune que moi, mais en cet instant, ça ne me dérange pas vraiment.

— On se revoit la semaine prochaine ?

J'acquiesce. Il ne se prend pas la tête. C'est peut-être de ça dont j'ai besoin. J'ai jusqu'au prochain cours pour me décider.

— Bonne nuit.

Il dépose un nouveau baiser sur mes lèvres, puis s'éloigne. Parfois, je me fais l'effet d'une adolescente, d'une gamine coincée. J'aimerais prendre les choses en main, prendre ce dont j'ai envie, mais je n'ose pas. Je ne veux pas souffrir, je ne veux pas me perdre dans des relations sans lendemain. Je rêve d'une belle histoire d'amour. J'ai besoin de plus, de projets, de famille, de complicité. *Je me désespère.*

En me tournant pour entrer dans ma voiture, j'aperçois Benji de l'autre côté de la rue. Adossé au mur, les bras croisés sur son torse, son regard posé sur moi. Si seulement il voyait plus en moi que l'amie de Cassie...

— Tu es déjà là ? m'étonné-je en apercevant Noah, installé sur mon canapé.

— Ouep, je pensais que tu rentrerais plus tôt.

— Je suis allée boire un verre avec le groupe.

— J’ai viré ton bazar, dit-il en désignant la table basse.

Il est vrai que j’avais laissé des dessins trainer partout.

— Alors, quel film ? demandé-je.

Je me déchausse, jette mon sac sur le fauteuil et me dirige vers la cuisine pour préparer du popcorn.

— Horreur, action ou comédie ?

— Horreur.

— Bon choix, sœurlette.

Je ne suis pas fan de l’horreur, mais mon frère adore. Et la dernière fois, pour me faire plaisir, nous avons regardé une comédie.

Le popcorn prêt, je m’installe à côté de Noah, qui a glissé sur le sol pour s’adosser au canapé.

Ces instants avec ma moitié sont précieux. Sans papa, et avec maman qui déraisonne, nous avons besoin de rester soudés, de garder notre semblant de famille. Sans lui, je ne pourrais plus avancer. Et même si j’adore mes amis, sans Noah, je ne serais plus complète.

— Ça a été au boulot ? le questionné-je.

— Ouais, ça marche bien en ce moment.

— Tant mieux. Et maman ?

— Pas la grande forme quand je suis passé. Elle était au lit. Je suis resté deux heures et elle n’a fait que dormir. J’ai laissé un mot, et à manger dans le frigo.

— Ça va mal depuis quelques jours.

— Je sais, souffle-t-il. Je ne sais plus quoi faire.

— Moi non plus.

Je ravale mes larmes. J’ai tellement peur qu’elle ne remonte pas la pente. J’ai perdu mon père, je ne veux pas perdre ma mère.

— Ça va aller, Junie, on va s’en sortir.

Mon frère passe son bras sur mes épaules et me rapproche de lui pour

déposer un baiser sur mon front.

— Je ne te lâche pas, sœurlette.

— Tu me le promets ?

— Évidemment. Je ne te lâcherai jamais.

Je me serre contre lui. Je n'ai besoin que de mon frère pour continuer à avancer.

**Rendez-vous le 20 décembre 2021
pour découvrir l'histoire dans son intégralité.**

